

N° 111

Le réveil

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Prête à s'excuser du dérangement, elle n'eut pas le temps de rester au pied de la porte. Une main lui attrapa le bras et la happa à l'intérieur de l'appartement sombre. Epuisée, elle n'était pas en état de réfléchir à ce qu'il se passait, ni de se défendre. On la poussa dans le salon, quand la voix se fut plus forte :

« Eh bien, vous en avez mis du temps ! J'ai bien cru que vous ne viendriez jamais !

- Heu, pardonnez-moi Monsieur, mais il y a une erreur. Je ne suis pas la personne que vous espériez. Je suis là pour...

- Ne commencez donc pas ! A chaque fois c'est la même chose. Vous vous excusez de votre retard, vous ne savez pas ce que vous faites là, et on perd du temps ! Dépêchez-vous, venez près de moi. »

Elisa ne comprenait décidément rien à ce qu'il se passait. Elle avait rendez-vous avec Madame Picolli, comme toutes semaines pour ses soins. La pauvre femme devait se désespérer de ne pas la voir arriver. Ses crises d'angoisse s'empiraient les semaines passant, provoquant de plus en plus de crises d'asthmes catastrophiques. Elle ne savait plus quoi faire pour l'apaiser. Et ce rustre qui ne comprenait rien à rien ! Désormais bien réveillée, elle ne se laissa pas faire.

« Bon maintenant ça suffit ! Je ne sais absolument pas ce que vous attendez de moi, mais je ne suis pas la personne que vous attendiez ! Je suis attendue ailleurs, par une personne qui...

- Que vous êtes fatigante Elisa ! Quand comprendrez-vous que vous êtes à mon service et pas à celui de quelqu'un d'autre ?

- Mais comment connaissez-vous mon nom ? Nous ne sommes jamais vus.

- Bien sûr que si. Tous les jeudis, depuis quinze ans. Et tous les jeudis, vous me faites le même cinéma.

- Enfin, c'est vraiment n'importe quoi ! Je m'en vais sur le champ. »

Elle se dirigea d'un pas vif vers la porte, et fut tout aussi rapidement arrêtée par une petite femme. Elle hésita, tenta de la contourner, n'osant pas la pousser. Elle paraissait si

fragile... Elisa prodiguait des soins, elle ne créait pas la douleur. Son hésitation lui coûta cher : d'un geste vif, la femme la renvoya vers son geôlier. Elle commença à s'inquiéter : et si elle était tombée dans un traquenard ? Si l'homme bizarre qui se trouvait en face d'elle était un maniaque, un homme dangereux ? Elle n'arrivait pas à lui donner d'âge, il semblait avoir deux visages. Sa voix paraissait jeune, mais les rides au coin de ses yeux trahissaient un âge plus avancé qu'il n'y paraissait. Rassemblant son courage, elle se tourna vers lui :

« Bon, que voulez-vous ?

- Je veux que vous fassiez ce pour quoi vous êtes grassement payée. Avancez donc !

- Et je suis payée pour... »

Elle ne put pas finir sa phrase. Un bruit sourd brisa le calme apparent de la résidence. Tous tournèrent la tête vers l'étage. Cela provenait de l'appartement de Madame Picolli, elle en était sûre. Laissant derrière elle ces deux inconnus, elle s'enfuit pour la rejoindre. Les deux comparses, pris de surprise, n'eurent d'autre choix que de la laisser partir.

Montant l'étage à toute allure, elle arriva à la porte de sa patiente haletante, ressentant une nouvelle fois les effets de sa nuit écourtée. Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Son supérieur lui disait sans cesse qu'elle devait moins s'attacher à ses patients, moins mettre d'affectif dans sa relation avec eux. C'était facile à dire pour lui qui voyait des patients une fois tous les six mois, préférant plus s'occuper de l'administratif que des soins quotidiens. Ce n'était pourtant pas un mauvais médecin, il avait fait des miracles avec certains considérés comme désespérés par les autres psychiatres. Malheureusement, les dizaines d'années au service des autres avaient usé cet homme prématurément. Il n'avait pas suivi le conseil qu'elle martelait continuellement, et s'était trop attaché à une patiente. Jusqu'au point de rupture... Elisa n'estimait pas être dans une position si vulnérable. Elle appréciait Madame Picolli, certes, elle se levait aux aurores pour l'aider, certes, mais c'était tout. Pas de quoi s'inquiéter.

Ne prenant la peine de frapper, elle entra sans y être invitée. Et là, elle crut perdre la tête. Devant elle se tenait l'homme du 4^{ème} étage avec la petite femme. Elle était pourtant bien sûre d'avoir monté l'étage, son souffle court en était la preuve formelle. Décidément, plus rien n'avait de sens ce matin. Épuisée, elle ne chercha pas à comprendre.

« C'est quoi cette histoire encore ? Vous avez un ascenseur caché chez vous ou quoi ? Qu'est ce que vous faites là ? Où est Madame Picolli ?

- Décidément ma pauvre Elisa, je m'inquiète pour toi. Tu ne vois pas que nous sommes au même endroit ? Nous n'avons pas bougé, toi non plus d'ailleurs.

- Mais enfin arrêtez de dire n'importe quoi à la fin ! Je viens de monter trente marches au pas de course pour aller voir ma patiente, et voilà que je vous retrouve ! Qu'est ce que vous me voulez à la fin ? Sortez de chez elle !

- Je suis ici chez moi, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Ce n'est pas ma faute si ton esprit te joue des tours. Cela fait bien longtemps que tu n'as pas eu de patiente, tu l'as oublié ?

- C'est vous qui perdez l'esprit ! Je ne vous ai jamais vu ! Je suis ici pour Madame Picolli vous dis-je ! Elle doit d'ailleurs être en train d'étouffer à l'heure qu'il est ! Laissez moi tranquille, j'ai plus urgent à faire que de m'occuper des délires d'un inconnu.

- J'aimerais bien te laisser tranquille Elisa, mais c'est toi qui as besoin de moi. Tu me dis tous les jours que tu veux que je te laisse, mais ça ne t'empêche pas de me revenir tous les matins. C'est un perpétuel recommencement.

- Taisez-vous ! On dirait mon chef. C'est insupportable. Et je ne vois pas pourquoi vous vous permettez de me tutoyer !

- C'est normal, je suis ton chef. Tu ne me reconnais pas ? Tu ne te rends pas compte de l'endroit où nous sommes ? »

Élisa regarda autour d'elle, espérant trouver un quelconque soutien pour comprendre cette situation ubuesque. Elle ne reconnaissait pas l'appartement de Madame Picolli. Tout était blanc, au lieu des couleurs chargées qui emplissaient chaque parcelle de l'appartement. Une lumière étrange perçait au travers des fenêtres, on était loin de la lumière de l'aube qui l'avait accompagnée à son lever. Cette lumière était trop claire, presque artificielle. Des sons revenaient régulièrement, sans aucun rapport avec ceux de la rue qui s'éveillait. Il s'agissait plutôt de bourdonnements, semblables à des machines. Cela lui rappelait quelque chose, mais elle ne parvenait pas à se rappeler ce qui correspondait à ce son si particulier, appartenant à une bâtisse bien précise. Elle reporta son attention vers l'homme.

« Pourriez-vous, *s'il vous plaît*, me dire où se trouve Madame Picolli ?

- Madame Picolli ?! Mais enfin, elle est en prison depuis des années. As-tu omis qu'elle a essayé de t'assassiner après que tu es venue la calmer d'une crise d'angoisse... »